

premier de Janvier enfin est le grand jour des déceptions, des hypocrisies, des baisers de Judas. Quant à moi je suis si persuadé de cela, que j'offre de partir avec le premier venu que monsieur Cain avait envoyé sa carte de visite à monsieur son frère Abel le premier jour de l'année, où il eut l'épouvantable idée de répandre son sang. Je félicite seulement le genre humain d'une chose ; c'est que tous ceux qui en font autant ne portent point la marque de Cain ; car on verrait nombre de fronts beaucoup plus ornés encore qu'ils ne le sont aujourd'hui. Cela me fait croire qu'il est dans la nature de l'homme de se tromper lui-même et de tromper les autres ; je ne parle pas de la femme car on sait que je la considère pour ma part comme une exception exceptionnelle ; cela n'empêche point qu'il existe beaucoup de maraudeurs d'écrivains qui s'en plaignent amèrement. Tant pis pour eux, morbleu ! cela démontre évidemment qu'ils n'ont point su plaider à cette plus admirable moitié des bipèdes.

Voyons, messieurs, mesdames, mesdemoiselles confessez-moi tout ce que vous avez fait durant l'année qui vient de s'écouler ; après cela je vous dirai si vous avez mieux agi cette année que la précédente et puis je vous donnerai l'absolution si vous me paraissez la mériter.

Un instant, un instant, n'accourez pas tous à la fois, mou oreille, mon tems et ma patience n'y suffiraient pas. Commençons par le commencement, et ne répondez que lorsque je vous aurai interrogés.

*Le Fantasque.* — Approchez, monsieur le gouverneur-général que j'aperçois là dominant la foule de toute la hauteur de vos plumes de coq, vous qui levez si haut la tête, vous qui redressez si bien vos oreilles, qui avez l'air si fier, si content de vous même, qui faites sonner si fort nos écus dans vos poches, qu'avez-vous à dire ? qu'avez-vous fait durant l'an mil-huit cent quarante ?

*Le Gouverneur.* — Eh bien, mon cher monsieur le *Fantasque* ne me grondez pas, je ferai mieux l'an prochain. Pour cette année je me suis contenté d'inventer la justice égale, le gouvernement responsable, la corporation élective, le vœu du peuple, j'ai donné un nouvel élan aux beaux-arts, aux sciences en général et aux charrens en particulier, j'ai encouragé l'amélioration des races d'animaux, on sait que j'aime les bêtes, j'adore les échevins, les conseillers spéciaux et autres, j'ai poussé la culture de la police amie et de la polygamie à un fort haut degré, j'ai fondé un journal unique en son genre, un journal qui n'a pas besoin de lecteurs, enfin j'ai inventé une manivelle pour battre monnaie, ou plutôt pour battre ceux qui ne veulent point en donner, ce qui revient au même. Vous voyez mon *Fantasque*, que si j'ai perdu mon tems je n'ai pas perdu mon argent, c'est plus peut-être que vous ne pourriez dire vous-même.

*Le Fantasque.* — Allons, allons, mon poulet, vous mériteriez une volée, mais je vous en exempte à condition que vous prendrez bientôt la votre. A un autre, vous, monsieur le conseiller spécial qui êtes encore plus cruche que vous n'en avez l'air, qu'avez-vous fait ?

*Le Conseiller.* — Ah pardonnez-moi, Mr. le *Fantasque*, je ne sais pas ce que j'ai fait ; j'ai signé pas mal de choses qu'ils appellent comme ça des lois, des ordonnances qui ordonnent ; ce n'est pas ma faute si j'ai commis un crime, j'ai fait comme les autres ; ils m'ont dit comme ça que je sauvais la patrie ! je me rappelle pas combien de fois que j'ai sauvé la patrie. Pardonnez-moi, pardonnez-moi, je suis innocent.

*Le Fantasque.* — Si vous n'êtes pas roi ici bas mon ami, vous le serez dans le royaume des cieus où les simples d'esprit vont avoir les premières places. Passez, monsieur le limaçon, rampez encore ; ce n'est pas votre faute si vous êtes